

Discours de Mary BONVOISIN – Maire de Merlimont

Monsieur le Sénateur,
Madame la Conseillère régionale,
Mesdames, Messieurs les Élus,
Monsieur le représentant de la Gendarmerie,
Messieurs les anciens combattants,
Mesdames, Messieurs...

Il y a 100 ans, à l'aube du 11 novembre 1918, l'Armistice était signé, dans le wagon du Maréchal Foch, à Rethondes, en forêt de Compiègne...

En entendant les clairons et les cloches sonner, nos compatriotes ont laissé exploser leur joie. Enfin la victoire, enfin la paix ! Les scènes de liesse se multiplient dans les rues, à la ville et dans nos campagnes...

Alors bien sûr, la joie est immense mais ces moments de joie et d'insouciance retrouvés ne peuvent faire oublier longtemps le terrible bilan de la Première Guerre mondiale.

En effet, pas une seule famille n'est épargnée, tant les victimes civiles et militaires furent nombreuses. Combien de femmes, en ce jour de victoire, pleurent un ou plusieurs de leurs fils, leur mari, leur fiancé... tous morts au combat !!

Voici ce qu'écrivait un Poilu à sa famille, à l'annonce du cessez le feu : :

« Oh ma tendre épouse, quelle joie pour nous, les survivants de la grande hécatombe ! Nous n'osons y croire, tellement la chose nous paraît impossible et pourtant elle est réelle maintenant... ! Mais cette immense joie est ternie cependant

par une profonde tristesse, car nous ne pouvons oublier nos chers camarades disparus dans la tourmente, morts ou atrocement mutilés... Eux aussi auraient été si heureux de voir poindre l'aube de cette journée mémorable entre toutes, d'entendre les cloches et les clairons dans tous les villages... et surtout, comme nous, ils auraient été si heureux de revoir leur famille au pays natal... ».

Pour les jeunes générations, et même pour les moins jeunes, la Première Guerre mondiale, c'est loin, si loin. C'était il y a longtemps, si longtemps !

Le dernier combattant allemand de la Première Guerre mondiale est décédé en janvier 2008 à l'âge de 107 ans...

Lazare PONTICELLI, le dernier poilu français, est décédé en mars 2008, à l'âge de 110 ans...

Quant au britannique Claude CHOULES, il est décédé en Australie à l'âge de 110 ans, en mai 2011. Il était le dernier combattant connu de la Première Guerre mondiale, toutes armées confondues...

Enfin, ayons une pensée particulière pour Augustin TREBUCHON, abattu d'une balle allemande, en pleine tête, le 11 novembre 1918. Ce berger de Lozère s'était engagé volontairement dans l'armée en 1914 et il avait survécu aux pires batailles. Il est considéré comme le dernier soldat français tué pendant le conflit. Si la date inscrite sur sa tombe indique le 10 novembre, c'est bien le 11 novembre, vers 10h50 qu'il a été abattu... 10 minutes avant que les cloches du village voisin n'annoncent la fin des combats.

Depuis 2011, il n'existe donc plus aucun combattant vivant témoin de cette guerre qui fit quelques 19 millions de morts, victimes militaires et civiles.

19 millions... un bilan si lourd, si terrifiant, auquel il convient d'ajouter encore les blessés, souvent terriblement meurtris dans leur chair. Ceux qu'on surnommait les « gueules cassées », avec leurs graves séquelles au visage... Longtemps, et plus que

personne, ils ont gardé dans leur corps et leur esprit, le souvenir de la guerre.

Une mémoire individuelle, pour chacune et chacun, mais aussi une mémoire collective qu'il fallait graver dans le marbre et c'est la raison pour laquelle des Monuments aux Morts ont été édifiés dans toutes les communes de France.

Celui de Merlimont a été achevé en décembre 1922. Il est l'œuvre du marbrier-sculpteur Jules DECHIN qui avait installé un atelier dans sa résidence secondaire, à Merlimont Plage.

Ce Monument aux Morts fut gravé des 43 noms et prénoms des Merlimontois morts pour la France, au cours du conflit.

43 prénoms et noms que nous énumérons à chaque commémoration et qui ont fait l'objet d'une étude conduite par Thierry GUERIN. Grâce à ce travail de mémoire, commencé il y a près de deux ans, nous en savons aujourd'hui davantage sur la vie et le parcours de **Nos Poilus Merlimontois**.

Je tiens ici à souligner l'engagement de toutes celles et ceux qui ont travaillé aux côtés de Cécile MIOTTI, adjointe à la culture et à la vie associative, pour donner une tonalité particulière à cette commémoration, en lien avec Eddy OWCZARCZAK, Président des anciens-combattants.

L'exposition **Nos Poilus Merlimontois** ; l'écriture et le montage du spectacle **Les Chemins de la paix** ; le lancement d'un blog dédié à la mémoire et au patrimoine de Merlimont ; l'éclairage de notre Monuments aux morts aux couleurs nationales ; la réalisation du rond-point derrière nous par les services municipaux de la Ville... et cette plaque que nous allons dévoiler dans quelques instants.

Devoir de mémoire, devoir de se souvenir et devoir de transmettre... c'est la raison pour laquelle, depuis 2012, la République française rend hommage, chaque 11 novembre, aux soldats morts pour la France au cours de la Première Guerre mondiale, mais aussi à nos soldats morts pour la France, dans les conflits et théâtres d'opérations qui ont suivi...

Le 11 novembre 1918, alors que la joie se lisait sans doute sur tous les visages, il s'en trouvait certainement pour affirmer qu'un tel désastre servirait de leçon... ; vous savez comme moi qu'il n'en fut rien !

Un second conflit mondial est venu, une nouvelle fois, bouleverser le monde en paix, avec ses atrocités que l'humanité n'oubliera jamais... et l'invention d'une arme terrible, la bombe atomique, qui aurait, disent les experts militaires, la vertu de préserver la paix mondiale.

Une paix mondiale qui reste fragile néanmoins car n'oublions pas qu'au travers le monde, il existe une multitude de conflits plus ou moins localisés qui font chaque jours des victimes militaires ou civiles.

Je voudrais au moment de conclure mon propos, et comme je le fais à chaque commémoration, adresser un salut fraternel et reconnaissant à nos militaires qui assurent notre sécurité en Métropole... Ils sont aussi 11 000 pré positionnés à l'étranger et 7 000 en opérations extérieures.

Je remercie aussi nos gendarmes, toujours représentés lors de nos commémorations, et à travers eux toutes celles et ceux qui assurent notre sécurité... et grâce à qui nous avons la chance de vivre un quotidien bien différent de celui qu'ont vécu nos ancêtres.

Nous le savons néanmoins, les menaces qui pèsent sur notre société sont bien réelles et c'est là que le devoir de mémoire prend toute son importance et trouve tout son sens.

Se souvenir, c'est ne pas oublier... Ne pas oublier, c'est se nourrir en toute circonstance, des leçons de l'histoire et de la vie... pour éviter que les mêmes erreurs n'entraînent les mêmes conséquences.

C'est le devoir des élus, des anciens-combattants, des enseignants, des parents... un devoir de mémoire pour celles et ceux qui sont morts pour la France sur **Les chemins de la paix** et une responsabilité vis-à-vis de nos enfants, nos petits-enfants et des générations futures.

Merci de vous associer à ce travail de mémoire collective...

Merci de votre présence en ce jour de commémoration de la fin de la Première Guerre mondiale...

Merci de vous être associés au souvenir du jour, très particulier, que fut ce 11 novembre 1918...

Je vous remercie...